

Introduction

Cet ouvrage s'organise autour d'une introduction, qui synthétise les enjeux du concours et propose des cadres méthodologiques, en particulier les règles revues et corrigées de la dissertation (ou composition) et du commentaire de document(s). Le cœur de ce travail consiste en une série de 39 dissertations et commentaires proposés sous forme rédigée mais avec une structure apparente, pour plus de lisibilité. La première partie « DE L'EUROPE-PUISSANCE AU MONDE MULTIPOLAIRE », adopte un point de vue essentiellement chronologique, centré sur les rapports de puissance et les conflits, mais aussi sur les moments de sortie de crise et de guerre. Elle présente la période qui court de la fin du XIX^e siècle, dominée par l'hégémonie européenne, à la période immédiatement contemporaine, où l'organisation géopolitique du monde semble de plus en plus multipolaire. La seconde partie, « LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE, DE L'ANCIEN REGIME À INTERNET », se penche davantage sur les évolutions structurelles à l'œuvre au cours de la période, en insistant sur les mutations économiques, sociales, culturelles et intellectuelles qui touchent l'Europe. Elle propose d'examiner les changements en profondeur des sociétés, par-delà les multiples événements ponctuels et en s'attachant moins à une chronologie linéaire. Enfin, la troisième partie, « JEUX D'ÉCHELLES, DU NATIONAL AU GLOBAL », interroge quatre espaces-clés et interconnectés du programme, à savoir la France et ses républiques, les États-Unis et leur empire, l'Union soviétique et ses dépendances et le monde colonial qui s'émancipe pour devenir un nouvel espace de puissance.

Penser l'histoire en fonction de plusieurs chronologies, de grands changements structurels et de plusieurs échelles d'analyse permet de mieux cerner les enjeux de l'histoire contemporaine de la France, de l'Europe et du monde. Cette perspective empêche par ailleurs de se contenter d'un récit univoque et linéaire qui serait synonyme de simplification et priverait les candidats de la possibilité de problématiser.

Chaque chapitre regroupe une introduction qui résume les problématiques principales et fournit un rappel des faits essentiels à la thématique ou à la période concernée. Deux dissertations et le commentaire d'un ou plusieurs documents portant sur des sujets inédits permettent de se familiariser avec la mise en pratique de la méthodologie détaillée en introduction. Enfin, des sujets inédits et des sujets d'Annales de Sciences Po Paris, du Concours Commun des six IEP, des autres IEP, de l'ENS et des écoles de commerce (ESSEC, ESCP, ESC) invitent à s'exercer à la méthodologie sur tous les thèmes au programme, sur des sujets portant sur des années-clés, de courtes périodes, le temps long, de vastes espaces ou une seule ville, sur un groupe social, une société ou un ensemble de sociétés, sur des processus de construction, de destruction, sur des aspects plus événementiels et sur des problématiques plus souterraines.

Une bibliographie complète l'ouvrage, en suggérant des ressources documentaires permettant de trouver des informations sur les thèmes du programme et de se pencher sur une multitude de documents textuels ou iconographiques extrêmement précieux, qui peuvent alimenter une dissertation ou apparaître dans un sujet de commentaire.

L'histoire à Sciences Po Paris et dans les IEP de province

➤ Une discipline au cœur du cursus de Sciences Po et des formations de haut niveau en France et à l'étranger

L'histoire comme discipline occupe une place importante à Sciences Po Paris depuis sa fondation. En effet, c'est en réaction à la défaite française face aux armées prussiennes et des États allemands, en 1871, que fut établie l'École Libre de sciences politiques. Dès l'origine, l'établissement fondé par Émile Boutmy met en avant l'ensemble des sciences sociales, mais l'histoire y tient une place particulière. Elle est le moyen, pour les jeunes élites françaises, de tirer des leçons du passé, d'élever leur conscience citoyenne, de mesurer leur part de responsabilité dans la jeune république.

Depuis, l'histoire à Sciences Po n'a cessé de gagner en importance, puisque l'enseignement a dépassé les canons de l'histoire française et de l'histoire politique (celle qui se consacre aux régimes et aux gouvernements) pour embrasser tous les champs historiques, ne négligeant ni l'histoire économique, ni l'histoire culturelle, ni celle des sciences, à l'échelle locale, française, européenne et mondiale.

En plus des enseignements obligatoires d'histoire présents en 1^{re} comme en 2^e année, des cours et séminaires électifs sont proposés tout au long de la scolarité du Collège universitaire de Sciences Po. Les huit IEP de province¹ accordent également une grande place à l'histoire, pierre angulaire des sciences sociales. Une connaissance approfondie des grands enjeux historiques de notre temps et d'excellents résultats sont en effet requis par une grande partie des formations de niveau Master, en France et à l'étranger. L'histoire donne également accès à des formations doctorales de grande qualité, à Sciences Po même et dans les meilleures universités. De surcroît, les étudiants peuvent retrouver une dimension historique très marquée dans leurs enseignements portant notamment sur les institutions, le droit, l'économie ou la science politique. Enfin, les séjours d'études à l'étranger valorisent également l'histoire.

1. Par convenance, nous utiliserons le terme « Sciences Po » pour désigner l'IEP de Paris et les huit IEP de province, sauf mention contraire, dans la mesure où les exigences du concours sont largement similaires.

La discipline historique est non seulement un héritage ancien, mais elle répond également à des préoccupations très concrètes des universités et grandes écoles : un étudiant doit savoir mettre en place une argumentation structurée, claire et synthétique. L'histoire, qui consiste en la compréhension de situations complexes (du passé, certes), en ne disposant jamais que d'éléments incomplets, n'est pas sans rappeler les défis auxquels les décideurs d'aujourd'hui font face, et ce dans tous les domaines.

➤ **La place de l'épreuve d'histoire à Sciences Po, à Paris, en province, à Bac+0, Bac+1 et Bac+3**

Reflète de l'importance de l'histoire à Sciences Po, l'épreuve d'histoire occupe une place éminente à tous les niveaux du concours, et plus encore au concours d'entrée en 1^{re} année.

Tandis qu'à Paris l'épreuve d'histoire représente 40 % des coefficients du concours, et la moitié du temps total de rédaction, le concours commun des 6 IEP accorde à l'histoire 37,5 % des coefficients, l'IEP de Bordeaux 20 % et l'IEP de Grenoble 75 %.

Le concours d'entrée en 2^e année, propre à chaque IEP de province (Paris l'a supprimé depuis plusieurs années), comporte dans la majorité des cas une épreuve d'histoire obligatoire (Strasbourg¹, Grenoble² et Toulouse) ou optionnelle, dite « de spécialité » (Lille, Bordeaux, Rennes et Aix).

➤ **Les exigences du concours : clarté, structure, synthèse**

De façon générale, les recruteurs des IEP attendent des candidats qu'ils fassent preuve de trois qualités principales (au moins) qui sont au cœur de la formation offerte par Sciences Po.

- La clarté du propos : énoncer des idées suppose d'employer les termes adéquats. Les sciences sociales mobilisent un nombre important de concepts qui possèdent une définition très précise, parfois controversée, et qui peut différer d'une discipline à l'autre. L'histoire tire son appareil conceptuel de la plupart des autres disciplines, que ce soit la sociologie, la science politique, le droit, l'économie ou l'anthropologie. Il n'est pas possible de connaître au mot près l'ensemble des concepts, mais certains se retrouvent plus fréquemment dans les sujets de dissertation, les documents et dans les formulations attendues de problématique et de titres de parties. Il est par exemple important d'employer à bon escient les termes de « génocide », de « révolution » ou de « fascisme », si polémiques et parfois polysémiques. Au-delà du choix des mots – en particulier dans l'introduction, la rédaction de phrases courtes, l'emploi extensif de

1. Strasbourg offre également la possibilité aux titulaires d'un Bac+2 d'entrer en 2^e année de scolarité à l'IEP, dans les mêmes conditions que les titulaires d'un Bac+1.
2. L'épreuve de Grenoble à Bac+1 porte très souvent sur un ouvrage à caractère historique. Par exemple, l'ouvrage du concours 2013, *Le Siècle juif* de Yuri Slezkine, est une étude sociohistorique de la place des Juifs dans la modernité, des États-Unis à l'Union Soviétique, en passant par l'Europe et Israël.

mots de liaison et la constitution de paragraphes cohérents et aérés correspondant à une idée forte, contribuent à mettre en valeur l'argumentation, quelle que soit sa justesse par ailleurs. Le correcteur saura gré au candidat de faire apparaître sans détours ses arguments.

- La structure : savoir ordonner et hiérarchiser ses idées est sans doute l'exigence la plus fondamentale des épreuves du concours. La méthodologie des épreuves incluse dans cet ouvrage est destinée à prévenir la confusion et l'incohérence qui peuvent pénaliser le candidat face à son sujet ou à son document, quel que soit son niveau de culture historique. Une démarche constructive de réflexion et d'argumentation doit aboutir à une structure assumée et apparente. À l'étape du brouillon, les différents éléments de l'introduction, les parties et sous-parties doivent être pensés comme un tout, avec un début et une fin. Tout argument, tout exemple, doit être présenté comme une part logique et nécessaire de l'argumentation, et non comme un accessoire démontrant des connaissances qui ne sont pas demandées. Les sujets de dissertation et documents requièrent, de façon évidente ou sous-jacente, des éléments d'information et des concepts-clés, qu'il revient au candidat de ne pas omettre. Les éléments superflus ne sont pas tant un atout qu'un obstacle à la réussite de l'épreuve, car ils peuvent obscurcir le raisonnement, nuire à la clarté du propos et finalement porter atteinte à l'esprit de synthèse.
- L'esprit de synthèse : il répond avant toute chose à une contrainte pratique, celle de la durée limitée de l'épreuve. Certains sujets peuvent sembler étroits, certains documents peu riches, mais d'autres sont inspirants et suscitent de la part du candidat le désir de mettre en valeur ses connaissances, parfois très abondantes. Une bonne copie est une copie qui laisse suffisamment d'espace à chacune des parties et sous-parties, maintenant un équilibre raisonné entre les grandes lignes de force. Il s'agit donc de ne pas répéter plusieurs fois la même idée (à moins de vouloir assurer une transition), ni de développer à l'excès un exemple pour combler la fragilité d'une partie ou d'une idée. L'enjeu principal de « l'esprit de synthèse » est donc de mesurer au mieux le niveau de détail requis.

➤ Sciences Po Paris : une épreuve à deux têtes

L'IEP de Paris se distingue par la difficulté particulière de l'épreuve proposée aux candidats. La dissertation est l'épreuve commune à la plupart des IEP. En 2013, le commentaire de document(s) est introduit, et avec lui des exigences nouvelles, en particulier une connaissance plus fine de la chronologie, des espaces et des acteurs de l'histoire contemporaine. La gestion du temps (4 h), sa répartition entre les deux épreuves, l'appropriation de deux méthodologies spécifiques, le traitement de deux sujets différents sont autant de défis pour le candidat.

➤ Les IEP de province : des exigences spécifiques mais tout aussi élevées

Si les IEP de province ont conservé comme épreuve maîtresse la dissertation, le programme du concours commun est plus resserré (*Le monde après 1945*) et un seul sujet est offert. Grenoble propose une épreuve sur ouvrage et Bordeaux une forme de mini-dissertation. Les recruteurs attendent des candidats qu'ils prennent en compte les particularités de chaque épreuve, le temps alloué et le degré de synthèse requis.

II.

Méthodologie de l'épreuve d'histoire au concours de Sciences Po

➤ La dissertation

« Une composition en réponse à un sujet (au choix parmi deux proposés). Cette composition permet au candidat de montrer qu'il sait analyser et problématiser un sujet, qu'il maîtrise les connaissances nécessaires et qu'il sait les organiser. Le candidat, pour répondre au sujet, rédige un texte comportant une introduction, plusieurs parties structurées et une conclusion ; il peut intégrer dans sa composition une (ou des) production(s) graphique(s)¹ ».

La première partie de l'épreuve du concours de Sciences Po (Paris) prend la forme d'une dissertation d'histoire, à laquelle Sciences Po recommande de consacrer environ deux heures trente minutes à trois heures. La dissertation d'histoire à Sciences Po suit un modèle standard qu'il est impératif d'apprendre à respecter. En fonction des sujets, une importance plus ou moins grande est accordée aux différents aspects (de l'introduction, notamment), mais aucun d'entre eux n'est à négliger.

11

✓ L'introduction

L'accroche

Cette étape n'est la première que dans la phase de rédaction. Au brouillon, elle n'est abordée qu'après avoir mis en place la suite de l'introduction et notamment la problématique. Pourquoi ? Parce que l'accroche devra souligner un aspect que l'on estime particulièrement important pour le sujet, ce qui ne peut être établi qu'à l'issue du premier travail de réflexion sur le sujet.

L'accroche peut prendre différentes formes. La plus facile à mettre en œuvre et de s'emparer d'un aspect étonnant ou marquant du sujet, et d'en démontrer en quelques mots le caractère paradoxal, surprenant, inhabituel ou inédit dans le contexte de l'époque. Il peut s'agir d'un chiffre (le nombre de victimes d'un conflit ou d'un processus génocidaire, le taux de croissance et de chômage

1. Site de Sciences Po Paris.

pour une période donnée, le pourcentage de femmes actives dans telle société), d'un phénomène à part entière (l'alliance contre-nature entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique de 1939 à 1941, la multiplication des dictatures militaires de droite en Amérique latine des années 1960-1980), d'une citation pleine de force ou au contraire très ambiguë (« Je souhaite la victoire de l'Allemagne » par Laval, « l'indépendance politique ne [peut] être réalisée que par la voie de l'indépendance économique » par Nasser, « Ich bin ein Berliner » par JFK). Il est également possible, avec une connaissance convenable de l'historiographie, de soumettre à discussion l'approche d'un historien. Par exemple, Ernst Nolte parle de « guerre civile européenne ». Rien n'oblige à le suivre dans son argumentation, mais celle-ci ne manque pas de force pour autant. Enfin, certains termes du sujet peuvent présenter des ambiguïtés, d'où l'intérêt de bien maîtriser les grandes notions du programme. Le terme polysémique de révolution ou de démocratie, le caractère à la fois philosophique, politique et économique du libéralisme, peuvent faire l'objet d'une brève remarque d'accroche, dans le cadre du sujet proposé.

L'essentiel est donc de proposer une accroche (courte) qui amène presque naturellement à la suite de l'introduction, tout particulièrement aux termes-clés du sujet, qu'il faut définir.

La définition des termes du sujet

La plupart des sujets contiennent une ou plusieurs notions importantes qu'il convient d'explicitier afin de bien savoir de quoi il sera question par la suite. Parmi ces termes essentiels, l'on trouvera démocratie, société, croissance, relations internationales, partis politiques, gauche, droite, institutions... Si le sujet ne fournit pas de notions dans sa formulation, cela ne signifie pas qu'elles sont absentes des enjeux à étudier. Il faut alors s'aider de ses connaissances pour déterminer quelles grandes notions doivent être mobilisées. La périodisation et l'espace concerné donnent assez d'informations pour savoir que, par exemple, un sujet sur « Les États-Unis de 1945 à 1989 » convoquera des thématiques de relations internationales (la Guerre froide et la décolonisation des territoires soumis aux alliés des États-Unis), d'économie (les Trente Glorieuses, la crise des années 1970 et 1980), et des enjeux sociétaux (les Noirs américains, les femmes, la religion, la société de consommation, etc.). Les termes de croissance, d'économie-monde, d'économie de services, de désindustrialisation, de puissance, d'interventionnisme, de droits civiques devront, parmi d'autres, avoir une place dans la dissertation. Il est bon de sélectionner dès l'introduction les termes importants qui méritent définition et précision et de donner ainsi une orientation claire à la copie.

Comment définir un terme important ? Tout d'abord, le candidat se doit de souligner le caractère polysémique, le cas échéant, d'une notion (une révolution est à la fois un changement profond, parfois lent, ou le renversement brusque d'un régime politique, en fonction du contexte et du champ d'application de ce terme – par ailleurs, la « révolution nationale » du régime de Vichy a peu à voir avec la « révolution bolchévique » qu'elle honnit). Ensuite, il doit la distinguer des termes proches. La démocratie n'est pas la république, et le développement n'est pas la croissance. Pour finir, le candidat gagnera en pertinence s'il situe les termes du sujet dans leur contexte historique, juridique ou historiographique. Ainsi, le libéralisme du milieu du XIX^e siècle est largement de nature politique,

s'appliquant en France aux républicains de gauche, tandis que le libéralisme de la fin du XX^e siècle désignera souvent, en plus de sa portée politique (nous parlons encore de démocraties libérales), une forme d'organisation des échanges économiques. La notion de génocide n'existe pas en tant que formulation juridique en 1915, lors du génocide des Arméniens d'Anatolie orientale, ou lors de la famine en Ukraine en 1932-1933, tandis qu'il trouve à la fin de la Seconde Guerre mondiale une définition reconnue à l'échelle internationale, et un génocide peut désormais faire l'objet d'une accusation devant une cour de justice.

L'essentiel, en matière de définition, est en somme de souligner les contradictions que recèle un terme, d'apporter des contradictions à un terme dont la signification semble trop évidente, et de montrer que l'on est prêt à discuter d'une question clairement établie. Cet exercice de clarification, associé à la délimitation du sujet, fournit la matière première de la problématique, de cette grande question qui sera la colonne vertébrale de la dissertation.

La délimitation spatiale et temporelle

Afin de se concentrer sur les enjeux essentiels, il convient de délimiter le sujet. Bien que la comparaison avec d'autres espaces et les références à d'autres périodes que ceux et celles proposés par le sujet puissent être utiles, délimiter en introduction est incontournable pour montrer qu'il n'y a pas dans ce cas de hors-sujet, mais seulement un enrichissement de l'analyse.

Les dates généralement proposées exigent une explication de la part du candidat. Il faut souligner et l'événement auxquelles elles font référence (souvent un moment de rupture) et l'importance que cet événement porte avec lui pour le sujet en question. Dans le cas du sujet « Les États-Unis de 1945 à 1989 », 1945 est à la fois la fin de la Seconde Guerre mondiale et le commencement sinieux d'une nouvelle période de tensions. C'est aussi le renversement de l'ordre des puissances dans le monde et le début d'une reconstruction économique sans précédent qui culmine avec les Trente Glorieuses. 1989 est bien sûr la fin de la Guerre froide, le moment d'émancipation des satellites de l'URSS, le début de la décomposition de cette dernière, et l'entrée dans une nouvelle ère géopolitique, dominée par les États-Unis, un manque d'alternative idéologique au libéralisme, des conflits asymétriques et de nouvelles puissances économiques mettant à mal le monopole de l'Occident. Si le sujet était « Les États-Unis pendant la Guerre froide », il s'agirait de proposer une date de début et de fin de cette Guerre froide (par exemple 1947 avec les « doctrines » Truman et Jdanov, et 1991, date de la désintégration de l'URSS en 15 États indépendants).

L'espace proposé doit lui aussi être soumis à réflexion, car il s'intégrera toujours à un ensemble plus vaste, ou sera subdivisé en sous-ensembles hétérogènes. Dans le cas du même sujet « Les États-Unis de 1945 à 1989 », on ne peut exclure les États-Unis de leur environnement régional (le Mexique, source d'immigration), de leur rattachement à l'OTAN et à leurs autres alliés, de leur rapport à l'Union soviétique, à la Chine et à ses autres adversaires idéologiques ou géopolitiques, tandis que le territoire américain est lui-même très hétérogène (dominé par ses deux littoraux) et sa société très diversifiée (racialement, socialement, culturellement). Il faut enfin situer ce territoire américain dans le temps, en rappeler le caractère récent et insister sur son originalité (une société d'immigrants) à l'échelle du monde.

Chaque période, chaque espace, est caractérisé par des « dominantes », des aspects marquants et qui méritent tout particulièrement notre attention. C'est là que se situent les enjeux de l'analyse soulevés lors de l'élaboration de la problématique.

La problématique

La fameuse problématique mérite l'importance que beaucoup lui accordent. Si le candidat peut quelquefois proposer une analyse pertinente structurée par un plan de qualité sans une réelle problématique, une problématique solide accroîtra considérablement les chances de réaliser par la suite une bonne copie. En outre, la mieux argumentée et illustrée des analyses perdra toute sa force si elle est proposée sans une direction, sans la recherche d'une réponse.

La problématique est un moyen de se prémunir d'un exposé linéaire (qui ne soit que chronologique et ne tienne aucun compte de la complexité de certaines questions, des ruptures et des continuités), d'une série de réponses à tiroir (sans structure autre que celle créée par le hasard), d'un découpage simpliste (du type « l'économie américaine », « la politique étrangère américaine », « la société américaine »), car sans questionnement, il n'est pas de contradiction, et sans contradiction, pas de tentative de la surmonter par une analyse complexe et structurée.

Une problématique est donc une question dont la réponse appelle des contradictions et des différents niveaux d'analyse : jeux d'échelle, évolutions au long de la période, distinctions par thèmes, par espaces, par concepts, et souvent un peu de tout cela. Reprenons l'exemple américain : à l'échelle nationale, les États-Unis de la Guerre froide se comportent dans l'ensemble comme une démocratie respectueuse des droits de l'homme (surtout à partir des années 1960), mais dans ses rapports avec, notamment, l'Amérique Latine, elle encourage ou soutient directement l'établissement de régimes dictatoriaux. Quelle est alors la signification du « camp de la liberté » tant vantée par les dirigeants américains ? Dans le cadre du sujet « La France des années Trente, une France en crise ? », comment expliquer que le vainqueur de la Première Guerre mondiale se retrouve confronté à une crise politique, économique et sociale majeure quinze années seulement après la victoire ?

Soulever certains enjeux relève d'une forme de jeu auquel il faut s'entraîner, à la fois par accumulation de connaissances et par maîtrise des grandes notions du programme. Atteindre un tel résultat n'est en aucune façon insurmontable. Il existe, en fonction du degré de culture historique de chaque candidat, des problématiques plus ou moins sophistiquées, qui s'attaquent à des points plus ou moins précis. Toutefois, chaque candidat devra proposer au moins une question qui lui permette d'introduire dans son plan des termes qui ne soient pas seulement descriptifs, et qui contiennent un paradoxe, un élément de contradiction tiré de la problématique.

L'annonce du plan

Le plan qui sera annoncé par le candidat devra découler de la problématique. Rédigé sous forme de phrases complètes et sans mièvrerie ou préciosité, il doit être explicite et respecter une logique de progression (causale, thématique,